

CAPLP

Concours externe et CAFEP

Section : LETTRES-HISTOIRE ET GEOGRAPHIE

HISTOIRE ET GEOGRAPHIE

Partie 2 : Commentaire de document

Ayant inspecté l'ambassade enfin sécurisée, Westy se tourna vers les journalistes rassemblés dans les locaux dévastés, déclara les dégâts superficiels et leur affirma que ces attaques « en trompe-l'oeil » constituaient le préliminaire à un assaut contre Khe Sanh. Oberdorfer nota cette réaction : « Les journalistes en crurent à peine leurs oreilles. Planté sur un tas de ruines, Westmoreland déclarait que tout allait pour le mieux. » Et pourtant, tout n'allait pas pour le mieux. De la fumée montait encore de l'ambassade et d'autres sites de combat [...]

L'offensive du Têt ébranla une Amérique frappée de stupeur et d'effroi — pas le Sud-Viêt Nam. Ces attaques omniprésentes et les combats de l'ambassade contredisaient tous les articles de presse. La photographie tristement célèbre du général Loan abattant un cadre du FNL remettait en cause l'idée que Saïgon eût un gouvernement respectueux des lois et des procédures [...]

Et tout cela se déroulait devant les objectifs, était capté par des journalistes d'un bout à l'autre du pays, passait en boucle sur les écrans de télévision de l'Amérique et s'étalait dans les pages de ses médias imprimés. L'opinion publique connut un revirement décisif. En février, dans un sondage, 56% des personnes interrogées se déclaraient favorables à un retrait du Viêt Nam. Un mois plus tard, une enquête Louis Harris concluait que le Têt scellait un échec des États-Unis dans la réalisation de leurs objectifs au Viêt Nam. « *Oubliez la victoire* », déclara le présentateur vedette de CBS, Walter Cronkite, lors d'une émission le 27 février. « *Il semble désormais certain que l'épreuve sanglante du Viêt Nam s'achèvera dans l'impasse.* » Largement considéré comme un véritable baromètre, Cronkite, qui était allé se rendre compte sur place, se montra sévère : « *Dire qu'aujourd'hui la victoire serait à portée de la main, ce serait croire, contre toute évidence, les optimistes qui se sont déjà trompés dans le passé.* » Lyndon Johnson sut percevoir le sens de cette déclaration. Il confia à son entourage qu'en perdant Cronkite, il avait perdu l'Amérique.

John Prados, La guerre du Viêt Nam, Perrin, 2016, pages 428-431